

mandaient à quel usage il destinait ces cordes, Aernouts répondait qu'il voulait se confectionner des bretelles et des jarrettières, quand on le surprénait en faisant brûler une, il disait qu'il faisait des expériences. Aernouts a cessé de fabriquer et de brûler ces cordes après l'incendie du 2 septembre.

Déclaré coupable avec des circonstances atténuantes, Aernouts est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Le nommé Pierre Mestag, manoeuvre de maçon, âgé de 14 ans, est tombé malheureusement d'un bâtiment en construction rue Nain; transporté immédiatement à l'hôpital, on n'a constaté aucune fracture, et on espère que cet accident n'aura point de suites funestes.

On a répandu le bruit de la mort violente d'un jeune enfant dont les parents demeureraient sur la route de Tourcoing.

Des informations précises nous permettent d'assurer que l'enfant dont il s'agit est décédé à la suite d'une maladie grave dont il était affecté depuis longtemps.

Nos abonnés recevront avec ce numéro un exemplaire du compte-rendu des travaux du comité nommé par l'Association pour la défense du travail national. Nous avons obtenu l'autorisation de publier ce compte-rendu en forme de circulaire.

Le Festival qui a eu lieu dimanche à Mouveaux avait attiré un grand nombre d'amateurs que la crainte du mauvais temps n'avait pas retenus, et sans l'inauguration du Pré-Catelan lillois qui avait lieu le même jour, la foule eût été bien plus grande encore.

Avec les ressources que possède la commune de Mouveaux, il semblait difficile d'organiser une solennité semblable.

Aussi chacun a-t-il été surpris très-agréablement en voyant les dispositions qui avaient été prises pour assurer le succès de cette fête dont on comprend tout l'intérêt puisqu'elle était donnée au profit des pauvres.

L'ornementation et l'illumination de la salle où avait lieu le Festival, n'ont rien laissé à désirer.

On avait, en effet, converti en une véritable salle, parfaitement décorée, le vaste terrain destiné à la réunion.

Pendant quelques instants on a pu croire que le mauvais temps, véritable trouble-fête, allait causer la désertion des spectateurs; les gros nuages se sont fort heureusement dissipés et c'est à peine si quelques gouttes d'eau sont tombées.

Les neuf Sociétés musicales ont exécuté les morceaux indiqués au programme devant un auditoire tout disposé à les applaudir comme elles le méritaient. On a tout particulièrement applaudi les Sociétés philharmoniques de Marquien-Barceul, de Roncq et de Tourcoing. La Grande-Harmonie de Roubaix a soutenu sa bonne réputation et a produit beaucoup d'effet.

En somme, cette fête musicale a obtenu des résultats satisfaisants, et les pauvres y trouveront leur compte.

Le bal, qui a commencé vers dix heures et demie, s'est terminé à une heure.

N'oublions pas d'adresser à MM. les commissaires organisateurs les félicitations les plus sincères pour le zèle dont ils ont fait preuve.

Si, comme on nous l'assure, un Carrousel doit prochainement avoir lieu à Mouveaux, nous pouvons affirmer que tous les éléments qui assurent le succès seront employés et, sous ce rapport, le passé nous répond de l'avenir.

LYCÉE IMPÉRIAL DE LILLE.

Compositions du 27 avril 1858.

- Logique scientifique. — Mathématiques. — 1 Boyenal, 2 Rapy.
Logique littéraire. — Dissertation latine. — 1 Dutilleul.
Rhétorique littéraire. — Vers latins. — 1 Regnault, 2 Domarle.
Seconde littéraire. — Version grecque. — 1 Meert, 2 Brèdehoux.
Troisième littéraire. — Version grecque. — 1 Beurier, 2 Laigle, 3 Ybert, 4 A. Ducrocq.
Troisième scientifique. — Mathématiques. — 1 Lefebvre, 2 DeFrance, 3 Smet-Jamar, 4 Lorent.
Quatrième. — Thème latin. — 1 Brédart, 2 Duquesnay, 3 Verdier, 4 Auffray.
Cinquième. — Thème latin. — 1 Brion, 2 Spriet, 3 Watteau, 4 P. Ducrocq.
Sixième. — Thème latin. — 1 Deruelle, 2 C. Baggio, 3 F. Violette, 4 Danna.
Septième. — Thème latin. — 1 Smet-Jamar, 2 Guffroy, 3 Petitbon, 4 Leblan.
Huitième. — Exercices latins. — 1 Herbin, 2 A. Bonzel, 3 Brochard, 4 Gindraux.
Commerce (3e année). — Mathématiques. — 1 Duquesnay, 2 Bocquet, 3 Plaideau, 4 Dewaloyne.
Commerce (2e année). — Thème anglais. — 1 Vandenbulke, 2 Vermeulen, 3 Druets, 4 D. Cordonnier.
Commerce (1re année). — Mathématiques. — 1 Picavet, 2 Lammers, 3 Brunfaut, 4 Thieffry.
Ecole primaire (1re division). — Calcul. — 1 E. Pannier, 2 F. Larvy, 4 Loëvensöhn.
Le professeur, E. PETITBON.

FAITS DIVERS.

A la soirée qui a eu lieu récemment chez M. E. de Girardin, on remarquait beaucoup d'hommes politiques et de personnages sérieux. Ce qui n'avait pas empêché M. de Girardin de faire placarder à la porte de ses salons l'affiche suivante qui contrastait avec la gravité de la plupart des invités :

« Aujourd'hui dimanche 2 mai 1858. Sans autorisation de M. le maire du XIIIe arrondissement.

Après un an de fermeture nécessitée par les travaux de restauration de la salle et à la demande générale de tous les abonnés.

Réouverture du grand théâtre Marbœuf.

Représentation extraordinaire.

Avis important.

Le prix des places n'a pas été augmenté.

Toutes les entrées de faveur sont généralement suspendues. Première représentation. Il faut toujours en venir là, comédie en 5 actes et en vers avec prologue, introduction, ballet et épilogue par les meilleurs sujets du monde.

On commencera par les Travestissements, grand opéra seria, paroles de M. Deslandes, musique de M. Grisar.

Voilà comme on s'amuse aujourd'hui!

La Colonne, de Boulogne-sur-Mer, publie le communiqué suivant :

« Les habitants de l'arrondissement de Boulogne, français ou étrangers, sont prévenus que la tolérance dont ils ont joui jusqu'à ce jour, de s'embarquer ou de débarquer sans passeport est supprimée.

En conséquence, les habitants français comme tout autre passager, sont astreints à se pourvoir d'un passeport à l'étranger; quant aux habitants anglais ou autres étrangers, ils devront se pourvoir d'un passeport des consulats de leur nation, soit à Calais soit à Boulogne; mais ces passeports n'auront le caractère d'authenticité aux yeux de l'autorité française qu'autant qu'ils seront revêtus du visa administratif français, c'est-à-dire des signatures des maires des communes où résident leurs agents consulaires, ou de M. le sous-préfet de l'arrondissement.

Ces mêmes habitants français et étrangers devront se pourvoir, pour rentrer en France, du visa diplomatique ou consulaire français en Angleterre.

On lit dans les journaux de Liège :

L'année dernière, nous avons été témoins d'un phénomène singulier dont notre ville était le théâtre : des terrains situés entre la rue Bertholet et le bassin du commerce étaient livrés à une sorte de combustion intérieure, la terre était calcinée et brûlante jusqu'à une certaine profondeur; la végétation dépérissait, les aliments, le vin se corrompaient dans les caves. On se rappelle que, par suite de la publicité donnée à ces faits extraordinaires, une commission composée d'hommes spéciaux fut chargée de rechercher les causes de ce phénomène nuisible et les moyens de le faire cesser. On ne put que constater les résultats primitivement signalés, sans parvenir à en découvrir la cause.

Cette combustion souterraine a augmenté depuis lors; elle se propage et se révèle par de nouveaux phénomènes. C'est ainsi que, dernièrement, chez M. de G..., au quai d'Avroy, des ouvriers ayant enlevé la pierre qui recouvrait un puits et ayant approché de l'ouverture avec une lampe allumée, à l'instant s'est élevée une flamme bleuâtre, semblable à celle du punch, qui éclaira l'orifice du puits et qui continua de brûler pendant quelques instants, à la grande stupefaction des ouvriers, qui n'osaient guère s'aventurer à nettoyer ce puits fantastique. Celui-ci contenait des gaz inflammables que le feu de la lampe a mis en combustion.

Or, ce puits se trouve précisément au milieu des terrains en question, et ce phénomène se rattache, selon toute probabilité, à ceux que nous avons mentionnés déjà. Ces jours derniers de nouvelles expériences ont été faites par M. Dewalque, l'élève et le successeur de notre éminent géologue, André Dument. Nous serons prochainement connaître le résultat de ces expériences.

Tristes conséquences d'un incendie. — On écrit de Postdam, le 4 mai :

Un incendie qui s'est déclaré ce matin à Postdam, dans une fabrique de meubles, s'est terminé par un affreux malheur. On s'était à peu près rendu maître du feu, et une foule d'ouvriers étaient entrés dans les magasins les plus immédiatement exposés aux flammes pour sauver les objets les plus précieux, quand la maison s'écroula subitement sur les sauveteurs. On a retiré jusqu'ici des débris fumants, quatre morts et neuf blessés.

Prime à la bosse. — Le marquis Malaizi, de Florence, l'un des plus grands originaux, vient de mourir, à l'âge de 80 ans, conservant son originalité jusque dans son testament : il a stipulé qu'une partie des intérêts des grands capitaux qu'il laissait seront servis à l'individu le plus bossu du grand-duché. La commission qui jugera devra être composée de douze bossus, lesquels recevront chacun comme dédommagement de leur peine une médaille en or à l'effigie d'Esopo.

Un incendie d'un caractère très-alarlant et qui a détruit plusieurs bâtiments de l'immense usine du Roi et de la Reine, à Londres, vient de mettre en émoi toute la capitale du Royaume Uni. — La propriété incendiée couvrait un très-grand espace, et ses bâtiments abritaient des forges et des ateliers remplis de machines de toutes sortes où les métaux étaient travaillés de toutes les façons.

C'est un policeman qui donna l'alarme. — Il aperçut une épaisse fumée s'échappant du bâtiment des forgerons, long de 70 à 80 pieds.

D'abord, le constable crut que les foyers des forges répandaient cette fumée, mais les flammes qui s'étendirent bientôt dans les salles le détrompèrent et lui firent quérir les secours nécessaires.

En peu d'instants, toutes les stations de pompiers de Londres étaient averties du développement du sinistre, car les grands édifices, les églises, les monuments publics étaient éclairés par les flammes s'élevant à une hauteur prodigieuse. Cinq ou six machines bien manœuvrées et sous la direction d'un officier supérieur fonctionnèrent bientôt sur les lieux.

La promptitude avec laquelle ces secours arrivaient empêcha que les bâtiments des machines fussent atteints par les flammes, mais les forges et les ateliers y attenant furent complètement détruits.

On ignore, jusqu'à présent, à quelle cause on doit attribuer ce désastre.

On écrit de Moscou :

Deux violents incendies viennent d'éclater. L'un a dévoré la fabrique de Penpoff où se trouvaient réunis une grande quantité de bois ainsi que beaucoup d'huiles, de matières grasses et d'alcools. Plus de 1,000 ouvriers étaient occupés dans le bâtiment au moment du sinistre. Cent d'entr'eux ont péri dans les flammes, et on compte un nombre à peu près égal de blessés.

Le second incendie a eu lieu dans le théâtre de Nowinski pendant une représentation; mais, heureusement, grâce à de prompts secours, on n'a pas eu de malheur grave à déplorer.

Mort causée par la longueur d'une jupe. — Nous lisons dans le Daily-News :

Hier, M. Payne a fait une enquête à l'hôpital Saint-Thomas sur le corps d'Elisa Rosley, âgée de 30 ans Samedi, se rendant à la gare du chemin de fer pour prendre un train de Maidstone, Elisa Rosley s'est embarrassé les pieds dans sa jupe et est tombée. Elle a dit aux personnes qui l'ont relevée, que son ombrelle venait de la blesser à la poitrine. En effet, la poignée de son ombrelle était très-pointue, deux minutes après, elle crachait le sang. On s'est empressé de la transporter à l'hôpital de Saint-Thomas; elle était morte avant d'y arriver. Le chirurgien constata que la poignée de l'ombrelle avait pénétré dans le poumon droit. Le coroner a fait remarquer les inconvenients attachés à la longueur des jupes portées par les dames; et il a exprimé son étonnement de ce que les accidents ne fussent pas plus fréquents.

Un verdict a été rendu constatant un décès par suite d'accident.

contre du coquin, et certes ce n'est pas avec ce coursier-là qu'il m'aurait gagné de vitesse.

Pendant ce temps l'homme masqué, le remerciait ironiquement de sa complaisance, piqua des deux et disparut.

Avant d'arriver à Londres le voyageur dépouillé eut le temps de réfléchir à son malheur, au chagrin de ces pauvres jeunes gens qui s'aimaient tant et dont le bonheur allait être ajourné. La somme qu'on lui avait prise était irrévocablement perdue pour lui; aucun moyen de la retrouver ni de reconnaître l'audacieux voleur! Cependant, comme frappé d'une idée subite, il s'arrêta :

Oui! s'écria-t-il, ce moyen peut me réussir. Si cet homme habite Londres, je parviendrai peut-être à le rejoindre. Le ciel a voulu qu'il fût bien imprudent!

Un peu consolé par je ne sais quel espoir, Toby rentra chez lui sans laisser paraître aucun trouble et sans rien dire de son aventure. Il n'alla point chez le magistrat, embrassa sa fille qui ne se doutait de rien, se coucha, et s'endormit, croyant en Dieu.

Le lendemain seulement il songea à aider la Providence et à faire des recherches. Il fit sortir la jument de l'écurie où elle avait passé la nuit, et lui mit la bride sur le col dans l'espoir que cet animal, guidé par l'habitude, irait naturellement à la maison de son maître. Il laissa donc la pauvre bête, qui était à jeun, errer en liberté dans les rues de Londres, et la suivit. Mais il lui avait supposé plus d'instinct qu'elle n'en avait; longtemps elle se promena à droite, à gauche, faisant mille tours et détours, sans but, sans direction, s'arrêtant quelquefois, puis reprenant sa course en sens contraire. Toby désespéra. Mon voleur, pensa-t-il, n'a jamais

demeuré à Londres. Quelle folie à moi, au lieu de prévenir les magistrats quand il en était temps encore, d'avoir été me fier à l'allure vagabonde de ce triste animal.

Il fut interrompu dans ces réflexions par les cris de quelques enfants qui avaient failli être écrasés par sa jument : tout à l'heure si pacifique, elle venait de prendre le galop.

Arrête! arrête! s'écria-t-on de toutes parts.

N'arrêtez pas! criaient les quaker... Au nom du ciel, ne l'arrêtez pas!

Et, suivant de l'œil avec anxiété la course de l'animal, il le vit entrer rapidement sous la porte entr'ouverte d'un hôtel du faubourg.

C'est ici! pensa le quaker en levant les yeux au ciel pour remercier la Providence.

Effectivement, en passant devant la maison il aperçut dans la cour un domestique qui flânait la pauvre bête et la conduisait à l'écurie.

Alors il demanda au premier venu le nom du propriétaire de cet hôtel.

Eh quoi! lui répondit-on, n'êtes-vous jamais venu dans ce quartier pour ignorer que cette demeure est celle du riche marchand Weresford?

Le quaker resta pétrifié.

Weresford, répéta le voisin qui crut qu'on l'avait mal entendu; vous savez bien, cet homme qui a fait une fortune si rapide.

Merci, mon ami, merci, répondit Toby. Il ne pouvait revenir de sa stupeur.

Weresford, le père d'Edward, un homme considéré, lui mon voleur!

Il se croyait le jouet d'un rêve et voulait rentrer chez lui. Cependant plusieurs exemples lui revinrent en mémoire de gens très-considérables affiliés à des bandes de malfaiteurs; puis cette

fortune dont la source était incertaine, puis cette jument qui semblait rentrer chez son maître... Toby résolut d'approfondir ce mystère.

Il entra résolument dans la cour de l'hôtel et demanda à parler au propriétaire. Celui-ci était encore couché, quoiqu'il fût près de midi. Nouvelle indice d'une nuit de fatigues. Le quaker insista pour être introduit, et bientôt il se trouva dans la chambre à coucher de Weresford. Celui-ci, qui ne faisait que de s'éveiller, se frotta les yeux et demanda avec un peu d'humeur :

Qui êtes-vous, monsieur? que me voulez-vous?

Ce son de voix réveilla les souvenirs de Toby et acheva de le convaincre. Il approcha tranquillement une chaise et s'installa près du lit, le chapeau sur la tête.

Vous restez couvert! s'écria le marchand tout surpris.

Je suis quaker, répondit l'autre avec beaucoup de calme, et tu sais que tel est notre usage.

Au mot de Quaker, Weresford se dressa sur son séant et envisagea le visiteur. Il le reconnut sans doute, car il pâlit.

Eh bien, demanda-t-il en balbutiant, quel est... s'il vous plaît... le... le... sujet qui vous amène?

Je te demande pardon de me montrer si pressé, répondit Toby, mais entre amis on ne se gêne pas, et je viens sans façon te redemander la montre que tu m'as empruntée hier.

La... montre!

J'y tiens beaucoup : c'était celle de ma pauvre femme, et je ne saurais m'en passer. Mon beau-frère l'alderman ne me pardonnerait pas de m'être défait pour un seul jour d'un bijou qui me rappelle sa sœur.

Le nom d'alderman parut faire quelque impression sur Weresford. Sans attendre sa réponse Toby continua :

Tu me ferais plaisir de me rendre aussi les dix guinées que je t'ai prêtées en même temps. Cependant, si tu en as besoin, je consens à te les laisser pour quelque temps, à condition que tu me feras un reçu.

Le flegme du quaker déconcerta tellement l'ancien marchand qu'il n'osa nier la possession des objets volés; mais, ne voulant pas non plus l'avouer, il hésitait à répondre lorsque Toby ajouta :

Je viens te faire part du prochain mariage de ma fille Mary. J'avais mis en réserve une somme de deux cents livres sterling pour le trousseau de la fiancée, mais il m'est arrivé un accident : hier au soir, sur la route de Londres, j'ai été complètement dévalisé; de sorte que je viens te prier de donner à ton fils une dot que sans cela je ne t'aurais pas demandée.

Mon fils!

Eh! oui; ne sais-tu pas qu'il est amoureux de Mary, et que c'est lui qui doit l'épouser.

Edward! s'écria le marchand en se jetant à bas du lit.

Edward Weresford, répliqua doucement le quaker en humant une prise de tabac. Voyons, fais quelque chose pour lui. Je voudrais bien, poursuivait-il avec intention, qu'il ne sût rien de ce qui s'est passé cette nuit, et si tu ne fournis pas la somme que j'avais promise, il faudra bien que je lui dise comment je l'ai perdue.

Weresford courut vers un meuble, en tira une cassette à triple serrure, l'ouvrit, et remit successivement à Toby sa bourse, sa montre et son sac d'argent.

Fort bien, dit le quaker en les recevant;

Une dans l'Or... Parn... noise se... un mand... Avan... elle fit u... même te... nisme. S... Le bour... des bras... malheur... ouvrit l'a... river au... » Il es... de Car... pareilles... dans sa... la Fran... » On... son mari... son plus... noise, c... christia... » J'éta... dant du... vingt fo... volver su... — Ma... gascar... tribu de... car, dép... çais éta... vince, c... mort qu... la prop... soustrai... Voici... ouest, q... impuni... d'un na... lettre d... rade de... la fuite... défendit... ses deui... monille... faire ses... A pei... rendit q... cadeau... de la ce... case po... main il... ce temp... qui écla... mousse... d'un co... Ensu... plus jeu... comme... cond, c... nait fair... pitaine... cela, il... soin de... de la ri... Les o... et lorsq... bre, et... pour en... chef de... raide m... Alors... page. L... mûture... d'eux p... grièveu... au mas...

je vois... — E... marcha... — N... ton am... — P... — T... — C... — T... puisse... En a... chamb... — N... trouva... des fa... de cet... jamais... Qua... — I... qui s'a... jumen... Quel... portan... montr... au pé... — J... ton pé... trant e... rons... Deu... maison... — I... m'ont... viez n... perde... refusa... tête e...